



Scribes de la Chapelle funéraire d'Akhetetep au registre supérieur ; *Ancien Empire*, vers 2450 avant notre ère, Saqqara, Égypte (*Musée du Louvre*).

□ Le lettré dans la société égyptienne ancienne

Mouhamadou Nissire SARR

Résumé : *Dans l'antiquité pharaonique, le lettré était fortement associé à l'exercice du pouvoir. Il travaillait en étroite collaboration avec les pharaons pour imprimer une orientation spirituelle et morale aux hommes politiques en vue d'une gestion saine de la chose publique. Sa formation acquise dans les écoles ou les maisons de vie, attachées aux temples, lui permettait d'être efficace dans l'interaction avec les différentes structures sociales (de santé, sacerdotales, etc.) du pays ainsi que dans les relations diplomatiques avec les États voisins de l'Égypte.*

Abstract: *The Scholar in the Ancient Egyptian Society. – During the classical era the scholar was strongly associated with the state power. He worked in collaboration with the pharaoh to influence the spiritual and moral orientation of the political elite for a better public policy. The education received in schools and house of life attached to temples allowed him to be efficient for interacting with the different social structures (of health, priestly structures, etc.) and in addition for the diplomacy relations with the Egypt neighbouring states.*

1. Introduction

La formation de l'élite intellectuelle de l'Égypte ancienne, a attiré l'attention de l'égyptologue allemand **H. Brunner**. Dans un article qu'il a publié dans le *lexikon der Ägyptologie*¹, il analyse les techniques culturelles, l'artisanat, la musique, la chasse, le maniement des armes, l'art de la guerre et les courses de chevaux qui étaient enseignés dans les maisons de vie qu'étaient les temples. Le lettré égyptien formé dans ces établissements pouvait exercer un des métiers suivants : médecin, magicien, onirologue, astronome,...

Dans une autre contribution consacrée à l'éducation des enfants², il magnifie l'importance de la maîtrise des enseignements dans la formation morale des étudiants. Ceux-ci devaient apprendre par cœur les autobiographies des fonctionnaires où l'image du père idéal occupait une place non négligeable. Les apprenants étaient encadrés dans leur apprentissage des techniques d'écriture et de lecture des textes en écriture hiéroglyphique.

Les sources écrites insistent sur l'importance des arts et des lettres dans l'activité intellectuelle de l'aristocrate égyptien qui répondait au profil de savant, de scribe, de sage,

¹Brunner, H., "Ausbildung", LÄ Band 1, Wiesbaden, Harrassowitz, 1975, col. 569-575.

² Id., "Erziehung", LÄ Band 2, Wiesbaden, Harrassowitz, 1977, col. 22-27.

de prêtre ou de médecin. Producteur d'œuvres d'art ou de textes littéraires³, philosophiques, historiques ou axés sur la politique, il entendait contribuer au changement de sa société.

Ce texte revisite le rôle social et politique du lettré égyptien et son implication dans la politique intérieure du pays des pharaons. Notre problématique s'articule autour des points suivants :

- définir les termes égyptiens qui renvoient au concept d'intellectuel,
- mettre l'accent sur les structures de formation de l'aristocrate égyptien,
- insister sur le contenu des enseignements,
- revisiter le rôle de chaque lettré dans la société de l'Égypte ancienne.

2. Les termes égyptiens qui renvoient à l'intellect

L'égyptien pharaonique renferme plusieurs termes techniques qui peuvent être utilisés pour désigner l'intellectuel. Il s'agit de :

-  , *rh / rekh*, le savoir⁴ ,  , instruire quelqu'un au savoir⁵ ;
-  , *rh / rekh*, l'érudit, le savant, l'homme d'étude⁶ ;
-  , *rht / rekhet*, celle qui prédit et qui soigne⁷ ;
-  , *rh-ht / rekh- ikhet*, celui qui connaît les choses secrètes, l'érudit, le savant, le sage⁸ ;
-  *rh-sw / rékh-sou*, le savant, celui qui connaît.

Mis en épithète, *rh.sw* peut également être traduit par « un sachant est lui », « un connaisseur est lui », c'est-à-dire par « il sait, il connaît »⁹.

³ Le concept est discuté par J. Assmann de l'Université de Heidelberg dans "Der literarische Text im Alten Ägypten : Versuch einer Begriffsbestimmung", OLZ 69, 1974, S. 117-126. D'autres égyptologues, comme G. Posener, préfèrent le concept de « littérature égyptienne » qu'ils limitent aux belles lettres par opposition à la littérature religieuse et officielle. Pour H. Brunner (1986 : 4-12), ce concept renvoie aux textes religieux, aux autobiographies et aux textes de nature historique. Les auteurs de *Handbuch der Orientalistik* le circonscrivent aux annales des rois, aux représentations astronomiques et aux livres scientifiques.

⁴ Erman, A., Hermann, G., Hg., *Wörterbuch der ägyptischen Sprache* (Wb. par la suite), Bd. 2, Akademik-Verlag, Berlin, 1982, p. 445: 12.

⁵ Wb. 2, 445: 13.

⁶ Meeks, D., *Année lexicographique* (Alex. Par la suite) : *Égypte ancienne*, Paris, Cybèle, 1998, p. 219, Wb. 2, 445 : 18.

⁷ Hannig, R., *Die Sprache der Pharaonen. Großes Handwörterbuch –Ägyptisch-Deutsch* (2800-950 v. Chr.), Philipp Von Zabern, Mainz, 1995, p. 475

⁸ Wb. 2, 443 :27-30.

⁹ Bilolo, M., *Les Cosmo-théologies philosophiques d'Héliopolis et d'Hermopolis : essai de thématization et de systématisation*, Paris, Menaibuc, 2005, p. 217. Le pronom dépendant *sw* généralement utilisé comme complément d'objet joue le rôle de sujet (Lefèbvre, G., *Grammaire de l'égyptien classique*, Le Caire, IFAO, 1940, p. 56 § 87).

Cet épithète s'appliquait à partir de la XIX^{ème} dynastie à  **Thot**¹⁰, la divinité égyptienne qui a prononcé  *mdw-ntr* / *médu netjer* « la parole et l'expression divines comme désignation de l'ancienne littérature sacrée écrite en hiéroglyphe¹¹ », inventé les sciences, les arts et les lettres. Son nom est écrit avec l'image d'un ibis blanc monté sur un pavois.

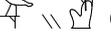
Les Égyptiens ont connu trois types d'**ibis** : l'ibis *comata* ou *religiosa* ¹², l'ibis du savoir¹³  et l'ibis *noir* ¹⁴.

La *parèdre* du dieu **Thot** est la déesse  **Séchat**¹⁵, représentée en jeune femme, vêtue parfois d'une peau de léopard, symbole de la royauté dans toute l'Afrique bantou. Elle était la patronne des bibliothèques, des archives, des annales, des mathématiques et de l'écriture, son nom signifie probablement celle qui écrit¹⁶.

¹⁰ Wb. 2, 445 : 10. Platon dans le Phèdre affirme « j'ai donc ouï dire qu'il y avait près de Naucratis en Égypte un des anciens dieux de ce pays à qui les Égyptiens ont dédié l'oiseau qu'ils appellent ibis ; ce démon porte le nom de Theuth ; c'est lui qui inventa la numération et le calcul, la géométrie et l'astronomie, le trictrac et les dés et enfin l'écriture.... » (Phèdre 274c-275b).

¹¹ Wb.2, 180:13.

¹² La valeur hiéroglyphique de cet oiseau à crête est *Akh*, signifiant esprit, défunt bien heureux (Meeks D., 1998 :7). Selon toute vraisemblance, l'oiseau à crête est identique à l'ibis *comata* ou *geronticus comatus*. Le terme *comata* lui est appliqué à cause de sa nuque et de son cou qui portent, vers l'arrière, des plumes très droites, allongées, minces et pointues. Ces plumes, selon Ch. Kuentz, constituent une grande et large huppe, caractérisant l'espèce. Selon toujours cet auteur, cette espèce porte un bec assez long et légèrement recourbé aux deux-tiers de sa longueur. L'oiseau qui est d'un rouge brique, appartient à la famille des *Tantalidés* et se nourrit de coléoptères et de petits reptiles (Kuentz, Ch., 1920, p.186). Il habite aujourd'hui dans une aire géographique délimitée allant de la côte arabique à la Mer rouge (Englund, G., 1978, p. 14). L'existence de cet oiseau est attestée dans les textes de l'Ancien Empire datant de la sixième dynastie où il apparaît comme un esprit fort ayant la capacité de savoir ce qui sort de la bouche des visiteurs des tombes et d'intervenir dans la vie des personnes, comme l'atteste ce passage de texte de l'Ancien Empire : , *ink 3h ikr rh r.f* : je suis un *Akh* excellent connaissant [ce qui sort] de sa bouche (Edel. E., 1944, p.19).

¹³ Son nom pharaonique est  (*hb*) ou  (*hbty*) / *Heb* ou *Hebty*, sa variante divine est  (*Dhwtj*) / *Djekhouti*. C'est lui qui inventa l'écriture égyptienne, initia les prêtres égyptiens qui, à leur tour l'enseignèrent à leur descendance. Dans les cultures ouest-africaines le même oiseau participe aux rites de transmission des connaissances initiatiques notamment chez les Bambara (Anselin, A., 1992, p.81) ou les Sénoufo (Garine, I., 1968, p. 302).

¹⁴ Le nom égyptien de cet oiseau est  / *gmt* (*gemet*) ibis noir. Le scribe s'est servi de sa graphie pour écrire le verbe  / *gmi* (*gemi*), trouver. Nous avons là deux termes techniques qui se rapprochent du wolof *gëmm*, fermer les yeux, *gimmi* les ouvrir mais aussi avoir la faculté de comprendre.

¹⁵ Déesse de l'écriture et de l'apprentissage, souvent compagne de *Thot* (E. Hornung, 1971, p. 302). Elle portait plusieurs titres parmi lesquels : celle qui présidait à la maison de vie et des bibliothèques ; celle qui a écrit pour la première fois, maîtresse des plans de fondation et des textes écrits. Ces principaux titres feront qu'elle régna à la fois sur l'écrit et l'art de compter. C'est ce qui explique que ses compétences soient étendues à l'enregistrement des butins de guerre, des impôts, des tributs et des prisonniers de guerre venant de l'étranger (H. Bonnet, 2000, p. 699).

¹⁶ Erman, A., *La religion des Égyptiens*, Paris, Payot, 1952, p. 80-81, fig. 38^{bis} et 39.

Dans la cour du pharaon, officiaient des fonctionnaires ayant un haut niveau intellectuel. Citons parmi eux :

- le  , *rh-nswt / rékh-nisout*, le connu du roi¹⁷ ;
- le  , *rh-n rmtt nbt / rékh en réméjt nébét*, le plus savant de l'humanité¹⁸ ;
- le  *sš / séch*, le scribe, l'écrivain comme fonctionnaire de l'État, officiant du culte¹⁹.

Ce terme écrit avec un idéogramme représentant le matériel d'écriture (composé d'une palette, d'un godet et d'un calame), signifie littéralement *celui qui écrit ou qui produit des œuvres littéraires*.

Dans le domaine artistique, nous pouvons mentionner les  , *hmwt / khémout* « le corps des travailleurs, des artisans²⁰ », les artistes, les producteurs d'art matériel comme les statues et statuettes, les constructeurs des pyramides, des mastabas, des temples et de tous autres lieux de culte tels :

-  , *ibw / l'ibou* « abri, enclos protecteur²¹ », le lieu de lavage des morts,
-  , *w'bt / la ouabet* « tente de purification, officine d'embaumement²² », lieu de purification des morts,
-  *pr nfr / le per néfer* « atelier d'embaumement²³ », lieu de momification des morts.

Les prêtres font partie de l'élite intellectuelle égyptienne. Ils officiaient tant dans le domaine funéraire que religieux. Nous pouvons citer le cas :

- du  , *hm-k3 / hem ka*. Ce titre, apparu sous l'Ancien Empire signifiait le serviteur du *ka* comme désignation du prêtre funéraire qui s'occupait du service des offrandes²⁴, (le *ka* est la partie de la personnalité humaine qui se nourrit des aliments déposés sur la tombe du défunt, d'où la similarité entre *ka* et *kaou* désignant les offrandes) ;

¹⁷ Wb.2, 446:12.

¹⁸ Hannig, R., *op. cit.*, 1995, p. 475.

¹⁹ Wb.3, 479.

²⁰ Wb. 3, 85 :5 ; *Urkunden des alten Reichs, erster Band bearbeitet von Kurt Sethe* (Urk. par la suite) I.53, 13 ; *Alex.* 78.2678.

²¹ *Alex.* 78.0248.

²² *Alex.* 78.0900.

²³ *Alex.* 78. 1465.

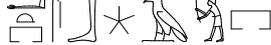
²⁴ Wb. 3, 90 : 12.

- du , *hr(y)-hb(t)* / *khériheb*, terme apparu dans les textes de l'Ancien Empire signifiant « prêtre lecteur, ritualiste »²⁵ ;
- du , *swnw* / *zounou*, copte *CAEIN*, *CHINI*, terme apparu dans les textes de l'Ancien Empire signifiant le « médecin »²⁶.

3. La formation de l'élite intellectuelle égyptienne

La formation de l'élite intellectuelle pharaonique était assurée par deux structures, les *maisons de vie* et les *écoles*. Les méthodes de transmission des savoirs acquis et structurés changeaient d'une structure à une autre. Dans les écoles, on privilégiait la méthode de la contrainte.

Les écoles d'initiation

Le nom pharaonique de l'école est  ²⁷ / *ṣt.sbṣ*, en copte *ANZHBC* (*dialecte saïdique*, parlé à Thèbes et dans toute la Haute Égypte), *ANZHḤ* (*dialecte bohairique*, parlé à Alexandrie et dans le nord de l'Égypte)²⁸ ou *anshbe* comme le suggère **Till** dans sa grammaire de la langue copte²⁹.

Le terme  *sb3* / *seba* déterminé par l'hieroglyphe de la maison renvoie au palais, au temple, lieu de culte et d'initiation des enseignements secrets³⁰. Il peut être d'une part déterminé par la personne ayant à la main un bâton , d'autre part par l'hieroglyphe de roseaux liés  et enfin par le bras tenant un bâton, synonyme de la force, de l'effort et de la contrainte .

Dans ces trois cas, il se réfère à l'enseignement dispensé aux enfants, à l'instruction, à l'acquisition des savoirs, à l'éducation³¹. Le maître avait ainsi un moyen radical pour faire travailler les récalcitrants³².

Cependant, **Platon** renseigne sur la pédagogie, le contenu et la finalité des enseignements dispensés aux enfants en Égypte, dans *Les Lois* (paroles de *L'Athénien* dans son dialogue avec *Clinias*)³³,

« Voici donc quelle mesure de science en chacune de ces disciplines il nous faut imposer aux hommes libres : autant qu'en apprennent, en même temps que leurs lettres, le peuple immense des petits garçons d'Égypte. D'abord, en calcul, encore

²⁵ *Wb.*, 3, 395 : 4-10 ; Alex. 78.3236.

²⁶ *Wb.*, 3, 427 : 7.

²⁷ *Wb.*1, 160 : 12.

²⁸ Lefèbvre, G., *Grammaire de l'égyptien classique*, Le Caire, IFAO, 1940, p.7.

²⁹ Till, W. C., *koptische Grammatik (saïdische Dialekt)*, Leipzig, Harassowitz, 1955, p. 41.

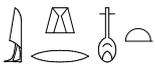
³⁰ Hannig, R., *op. cit.*, 1995, p.685.

³¹ *Wb.*4, 83.

³² Dumas, F., *La vie dans l'Égypte ancienne*, Paris, PUF, 1974, p. 111.

³³ Platon, *Les Lois*, Livre VII, Paris, Les Belles Lettres, pp. 56-59.

tout enfants, on a inventé des méthodes pour leur faire apprendre, en se jouant et avec plaisir, soit à partager des fruits ou des couronnes de façon qu'un même nombre total se distribue tour à tour en un plus grand et un plus petit groupe ; soit au jeu de boxe ou de lutte, à faire se succéder, en alternance ou à la file, dans leur ordre naturel, les rôles impairs et les rôles pairs. De même, en jouant encore, les maîtres assemblent des fioles en or, en bronze, en argent et autres matières, et d'autres, comme je l'ai dit, les distribuent en séries d'une même matière ; ils habillent ainsi en jeu les applications de l'arithmétique élémentaire pour rendre plus aptes leurs élèves à ranger et conduire des armées et commander des expéditions, administrer une maison ; pour les mieux préparer à se tirer d'affaires eux-mêmes en toutes rencontres et en faire des hommes plus éveillés. Après cela, portant leurs leçons sur les mesures, longueurs, largeurs, profondeurs, ils les délivrent d'une ignorance ridicule et laide que, sur tout ce sujet, recèlent naturellement en eux-mêmes tous les hommes ...»

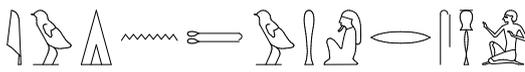
La stèle de , maître du trésor royal³⁴ découvert à Abydos³⁵ et datant de l'époque du pharaon **Sésostris III**, révèle l'importance de l'éducation et de l'initiation dans le processus de la formation des jeunes socialement distingués. Ils étaient envoyés dans la cour du roi pour apprendre l'exercice du pouvoir d'État.

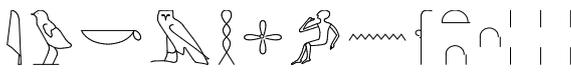
C'est ce qui transparaît à travers cette lettre :


ini.n.k is pw m sb3ti hm


iw hpr-n.k is m sdti


hm sb3ti w n h


iw di.n tw hm r smr


iw.k m hwn n rnpt 26

³⁴ Helck, W. "Ichnofret" in, *LÄ, Bd. III*, 1980, col. 121.

³⁵ Sethe, K., *Erläuterungen zu den ägyptischen Lesestücken. Texte des mittleren Reiches*, Georg Olms Verlagbuchhandlung, Hildesheim, 1960, p. 104

« Tu as été vraiment amené chez mon maître pour être éduqué et tu as grandi comme l'élève de mon maître, comme l'unique élève du palais royal. Ma majesté a permis que tu sois l'ami alors que tu avais vingt six ans »³⁶.

Il fallait avoir 26 ans pour être admis dans les écoles initiatiques, formé dans l'art de la guerre, dans les métiers d'artisans, de médecin, de scribe et de magicien³⁷.

Le contenu des enseignements dispensés est désigné traditionnellement par les égyptologues par le terme  *sb3yt*, copte *sbw*, *sbou*, ce qui veut dire « enseignement, instruction »³⁸. On le traduit en grec ancien par le mot *σοφός* et en grec moderne par celui de *σοφία*, signifiant «sagesse »³⁹.

Les auteurs de différentes sagesse égyptiennes se recrutait généralement parmi les rois, les princes les hauts fonctionnaires associés étroitement à l'exercice du pouvoir d'État. On peut citer les cas d'**Imhotep**, **Kagemni**⁴⁰, **Ptahhotep**⁴¹, **Djedefhor**⁴², **Amenemhet 1^{er}**⁴³, **Mérikaré**⁴⁴, **Ani**⁴⁵, **Chéti**⁴⁶, **Anch-Scheschonqi**⁴⁷, **Amenemope**⁴⁸.



Base d'une statue brisée du pharaon Djéser sur laquelle figure le début des **titres d'Imhotep** : « Le trésorier du roi de Basse - Égypte », Ancien Empire, règne du pharaon Djéser, IIIe dynastie 2668-2649 avant notre ère (Source : P. A. Clayton, *Chronique des pharaons*, Paris, Casterman, 1995, p. 33).

³⁶ Sethe, K., *ägyptische Lesestücke zum Gebrauch im akademischen Unterricht. Texte des mittleren Reiches*, Georg Olms Verlagsbuchhandlung, Heildesheims, 1959, p. 70.

³⁷ Brunner, H., «Ausbildung», in, *LÄ, Bd. I*, 1975, col. 569-575.

³⁸ *Wb.4*, 85. ; W. Erichsen, *Demotisches Glossar*, Ejnar Munksgaard, Kopenhagen, 1954, s/v *sb3t* p. 421.

³⁹ Obenga, Th., *L'Égypte, La Grèce et l'École d'Alexandrie. Histoire interculturelle dans l'Antiquité. Aux sources égyptiennes de la philosophie grecque*, Paris, L'Harmattan, Khepera, 2005, p. 220-221.

⁴⁰ arta, W., «Lehre für Kagemni», *Lexikon der Ägyptologie (LÄ par la suite), Bd. 3*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1980, col. 980-981.

⁴¹ Brunner, H., «Lehre des Ptahhotep», *LÄ, Bd. 3*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1980, col. 989-991.

⁴² Posener, G., «Lehre des Djedefhor», *LÄ, Bd. 3*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1980, col. 978-980.

⁴³ Blumenthal, E., «Lehre Amenemhets I^{er}», *LÄ, Bd. 3*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1980, col. 968-971.

⁴⁴ Posener, G., «Lehre für Merikare», *LÄ, Bd. 3*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1980, col. 986-989.

⁴⁵ Brunner, H., «Lehre des Ani», *LÄ, Bd. 3*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1980, col. 975-977.

⁴⁶ *Id.*, «Lehre des Cheti», *LÄ, Bd. 3*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1980, col. 977-978.

⁴⁷ Thissen, H-J., «Lehre des Anch-Scheschonqi», *LÄ, Bd. 3*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1980, col. 974-975.

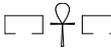
⁴⁸ Shirun, I.G., «Lehre des Amenemope», *LÄ, Bd. 3*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1980, col. 971-974.

Les leçons de sagesse portaient sur la loyauté, la courtoisie, les vertus du silence, le rapport de l'homme à son créateur, la nécessité de fonder une famille, l'harmonie du couple, l'indistinction entre un noble et son homologue d'origine sociale modeste. L'observation du culte dans les temples divins⁴⁹, le respect de la *Maât*. Celle-ci n'était pas perçue comme une loi écrite mais comme un conseil de politique interne adressé au futur roi.

L'enseignement était dispensé par les scribes. L'enfant de sexe masculin ou féminin était admis dans le temple à l'âge de cinq ou six ans. On lui apprenait à lire et à écrire les hiéroglyphes⁵⁰, en écriture cursive⁵¹, en hiératique. L'apprenant suivait des cours d'éducation morale, de civisme, de calligraphie et de calcul.

Les enseignements reçus étaient censés lui faciliter l'initiation à des domaines de connaissance beaucoup plus complexes comme l'histoire, la géographie, les lois, les langues étrangères, les mathématiques, la géométrie, le dessin. Avec l'assimilation de ces connaissances, il accédait sans difficulté aux apprentissages proposés par les maisons de vie assimilables à des structures de l'enseignement supérieur.

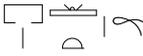
Les maisons de vie

Le nom pharaonique de la *maison de vie* est  *pr-ankh* / *per-ankh* qui désigne, ce qui peut être rendu par l'*académie*, le *scriptorium*.

⁴⁹ Brunner, H., "Die Lehre für König Merikare" § 135 in, *Die Weisheitsbücher der Ägypter*. Lehre für das Leben. Eingeleitet, übersetzt und erläutert von Brunner Hellmut, Düsseldorf und Zürich, Artemis, 1977.

⁵⁰ Signes sacrés gravés, (du grec *hiéros* « sacré » et *gluphein* « gravée ») l'écriture hiéroglyphique est aussi appelée  *md3t nt mdw-ntr* ou  *s3w mdw-ntr*, traduit en grec τὰ ἱερά γράμματα. L'historiographie grecque s'est intéressée, à l'origine, aux différentes formes de cette écriture. Platon estime que l'Égypte est la terre de découverte de l'écriture (J. Assmann, 2000, p. 64). Diodore affirme dans sa première bibliothèque historique que les prêtres apprenaient à leurs fils deux types d'écriture : l'écriture sacrée et l'écriture populaire. Mieux, il confirme dans sa troisième bibliothèque historique que: « Quant aux coutumes des Égyptiens, ils prétendent qu'elles sont pour la plupart éthiopiennes, les colons conservent les anciennes manières de faire. Par exemple, la croyance que les rois sont des dieux, le soin extrême apporté aux rites funéraires et bien d'autres pratiques de ce genre sont, disent-ils, des usages éthiopiens, de même que des statues et les types d'écriture sont éthiopiens ; les Égyptiens, en effet, possèdent des modes particuliers d'écriture : L'un nommé vulgaire, est appris par tout le monde (démotique), et l'autre, appelé sacré, est, chez les Égyptiens, connu par les prêtres seuls, qui l'ont appris de leur père comme une chose dont on ne doit pas parler ; or, chez les Éthiopiens, tout le monde, sans exception, utilise ces signes » (Diodore, III, 3, 4-6). Hérodote compare les conventions des écritures grecque et égyptienne, mentionnant dans le même temps les formes hiéroglyphique et hiératique de cette dernière : « Les Grecs alignent les caractères d'écriture et les cailloux de compte en portant la main de gauche à droite ; les Égyptiens, en la portant de droite à gauche ; et, ce faisant, ils disent que ce sont eux qui sont des droitiers, et que les Grecs sont gauchers. Ils emploient deux sortes de caractères, les uns appelés sacrés, les autres populaires » (Hérodote II, 36).

⁵¹ Dumas, F., *op. cit.*, 1974, p. 111.

L'existence de cette structure de formation ne souffre d'aucun doute. Certains auteurs l'assimilent à  *pr-mdjt* / *per-médjat*, « la bibliothèque, la maison des livres, les archives »⁵², d'autres au temple  *hwt-ntr* / *khout-nétjer*, « la maison du Dieu »⁵³.

Les égyptologues ont reconnu leur existence à *Memphis, Abydos, El Amarna, Akhmîme, Coptos, Edfou, Esna*.

Chaque temple important possédait sa *maison de vie*. C'est dans ces officines qu'on élaborait la science sacrée. Les textes y étaient recopiés, élaborés et enseignés à l'élite sacerdotale. Les scribes y initiaient les apprenants à la représentation idéographique des hiéroglyphes, la façon de les dessiner et de les lire. L'essentiel des ouvrages religieux nécessaires au culte y était préparé. La méthode consistait à recopier les vieux manuscrits, en corrigeant les fautes, en comblant les lacunes et les passages mangés par les vers. C'est également dans les maisons de vie qu'on élaborait les textes théologiques spécifiques pour chaque temple. On y préparait également les grimoires magiques de protection contre la morsure des serpents et la piqûre des scorpions, les tables astronomiques et y recopiait les exemplaires du *Livre des morts*. Entre deux séances de copie, on se prêtait à des réflexions philosophiques et théologiques pour contrôler la véracité des faits. Maints textes originaux et exposés théologiques y ont été rédigés, à la suite de fructueuses discussions entre les scribes.

L'historiographie égyptienne nous fait part de l'existence des textes d'envoûtement. Il s'agissait pour les spécialistes de la théologie pharaonique d'inscrire sur les vases ou les statuettes de prisonniers, les noms des chefs asiatiques ou princes nubiens qu'ils considéraient comme dangereux pour leurs pays. Ces vases ou statuettes étaient soumis à des pratiques d'envoûtement qui devaient agir sur les ennemis, ou les détruire magiquement pour les écarter de l'Égypte⁵⁴.

4. Le rôle des lettrés dans la société pharaonique

Le vizir :  *tjaty*

Il est l'équivalent de notre premier ministre. Il peut être choisi parmi les scribes nourris au sérail. Il est le chef suprême de l'exécutif, ministre de la justice et contrôle tout l'appareil bureaucratique.

Ses responsabilités couvrent la police générale, le fisc, les travaux publics, la chancellerie, les jugements en appel, les transports fluviaux. Sa présence au conseil de guerre lui permet de présider le recrutement des militaires destinés aux combats impériaux et à la défense de l'intégrité territoriale. Mais sa participation aux combats ne semble pas être mentionnée par

⁵² Meeks, D., *op. cit.*, 1998, p. 137.

⁵³ Sauneron, S., "Maison de vie" in, G. Posener en collaboration avec S. Sauneron et J. Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Fernand Hazan, 1992, p. 160.

⁵⁴ Posener, G., "Ächtungstexte" in, *LÄ*, Bd. I, Wiesbaden, Harrassowitz, 1975, col. 67-69.

les textes. Il lui revient de s'entretenir chaque matin avec sa Majesté pour faire le point, préparer les prises de parole, examiner les rapports, expédier les correspondances et préparer les audiences⁵⁵.

La fonction de vizir existait probablement déjà à l'époque préhistorique. Sur la palette de schiste du pharaon **Narmer**, découverte à *Hiérakonpolis*, le roi coiffé de la couronne rouge, est suivi par un personnage de la haute hiérarchie sacerdotale, drapé dans une peau de panthère, et décrit comme un  / *tt*. Sur la tête de massue, le roi est assis dans un baldaquin, surplombé par un vautour, déesse protectrice de la royauté.

Sur le *recto* de la palette de ce même pharaon, nous observons, ce même personnage, drapé dans une peau de panthère, ici, le titre est réduit à  / *t*. Certains égyptologues en ont déduit qu'il s'agissait d'un vizir, d'autres pensent qu'il s'agit plutôt son fils, d'un éducateur ou encore d'un initiateur des rites royaux⁵⁶.

Les documents de la IIIe dynastie ne laissent planer aucun doute sur l'officialisation de cette fonction avec la nomination d'**Imhotep** par le pharaon **Djoser**. À l'époque de la quatrième dynastie, seuls les princes occupaient ce poste : **Nefermaat**, **Hemionou**, **Kawab**.

Le vizir porta ainsi dès cette période le titre de , *m r k3t nbt nt nswt* i.e. directeur de tous les travaux du roi⁵⁷ incluant ceux renvoyant à la construction des tombeaux⁵⁸. L'avènement de la VIe dynastie marquait l'arrivée de hauts fonctionnaires de l'État pharaonique à ce poste. On peut noter les cas de : **Kagemni**, **Mereruka**, **Pthahotep**, **Ptahwasch**.

Le scribe :  / *sš*

Il était l'écrivain par excellence. Il était aussi enseignant dans les maisons de vie. Sa maîtrise de la langue et de la technique de l'écriture faisait de lui un des piliers de la société égyptienne. Il était spécialisé dans différents domaines de la vie politique, religieuse, économique, culturelle et culturelle.

Il y avait ainsi le *scribe du roi*, le *scribe des offrandes divines* qui assumait une fonction de prêtre, le *scribe des salaires*, le *scribe de l'armée*, présent sur le terrain des opérations militaires et qui se chargeait de la rédaction des rapports de guerre qui nous sont parvenus sous forme de textes politiques, le *scribe du trésor* qui se chargeait de la collecte et du paiement des impôts, le *scribe du bureau des archives* qui était en même temps archiviste et collectionneur des objets d'art, le *scribe des textes sacrés et religieux* composés de textes

⁵⁵ Yoyotte, J., "Vizir" in, G. Posener, *op. cit.*, 1992, p. 302.

⁵⁶ Altenmüller, H., "Sandalenträger und Pantherfellträger im Gefolge des Königs Narmer", in, *Cahiers Caribéens d'Égyptologie n° 13-14*, 2010, pp. 36-37.

⁵⁷ Ward, W. A., *Index of Egyptian Administrative and Religious Titles of The Middle Kingdom, with a Glossary of Words and Phrases used*, American University of Beirut, 1982, pp. 51: 401.

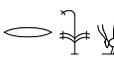
⁵⁸ Pardey, E. M., "Wesir, Wesirat", in, *LÄ*, Bd.6, Wiesbaden, Harrassowitz, 1986, col. 1227.

magiques et funéraires dont ceux des pyramides, des sarcophages, du livre des morts. Les scribes s'occupaient également de l'établissement des comptes. Ils fixaient ainsi les taxes perçues sur les provinces de la Haute et de la Basse Égypte⁵⁹.

Le prêtre lecteur :  / hr(y)-hb(t), **khéri-heb**

Ce titre apparaît à l'époque de la IIe dynastie. Il était porté par des hauts fonctionnaires de l'administration égyptienne. Dans les autobiographies de **Ouni** et de **Herkhouf**, il est cité à côté des autres titres de certains administrateurs nommés par le pharaon pour l'aider à gérer ses relations diplomatiques avec les pays étrangers comme la Nubie.

Nous pouvons ainsi lire dans le texte de  **Hrhwf, Herkhouf :**

        ⁶⁰
h3ty^c mr ni swt bity sd3wtismr w3ty hr(y)-hb(t) mr 3w

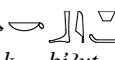
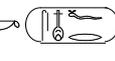
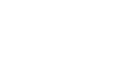
« *Le prince, directeur de la Haute Égypte, le trésorier du roi, Ami unique, prêtre-lecteur, directeur des étrangers* »

Le *khéri-heb* était considéré comme le porteur des textes écrits et accompagnait toutes les cérémonies de culte. Comme tenue de fonction, il mettait une bande d'étoffe qui lui traversait la poitrine et exceptionnellement des plumes sur la tête. Il officiait aussi bien dans les temples religieux que dans les lieux consacrés aux rites funéraires. Dans son activité professionnelle, il était nommé à travers le terme *s3h* signifiant éclairer, illuminer.

Il était possible de rencontrer les *khéri-heb* aussi bien dans les lieux de mémoire que dans les temples funéraires des rois comme **Mentuhotep**, **Thoutmosis 1^{er}**, **Aménophis II**.

L'occasion lui était également donnée de chanter pendant les fêtes consacrées aux dieux **Min** et **Sokar**. Du fait de sa maîtrise des choses secrètes, il était identifié à travers la littérature comme un *savant* et un *magicien*.

Dans la **Prophétie de Néferti**, on l'appelle le grand *kheri-heb* de **Bastet**⁶¹. Dans le troisième conte du *papyrus Westcar*, le roi **Baoufrê** ordonna l'entrée du prêtre lecteur **Djadjaemankh** pour lui faire raconter un prodige qui s'était passé sous le règne du roi **Snéfrou**⁶². Le texte en question est :

⁵⁹Posner, G., "Scribe", in, G. Posener, *op. cit.*, 1992, p. 262.

⁶⁰*Urk.I*. 120 :14.

⁶¹Otto, E., "Cheriheb", in, *L'Ä*, Bd. I, Wiesbaden, Harrassowitz, 1975, col. 940-941.

⁶²Lefebvre, G., *Romans et contes égyptiens de l'époque pharaonique*, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient, 1988, pp. 77-78.

m rk it.k Snfr-wj m33 hrw

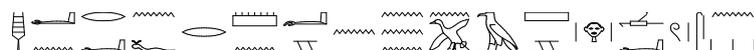

m iryt hr(y)-hb(t) hry-tp d3d3m'nh

« *Se lever, c'est ce que Baoufrê a fait pour parler, il dit : Je fais de sorte que ta majesté entende un prodige qui s'est produit au temps de ton père Snéfrou, juste de voix, qu'a accomplis, le chef prêtre-lecteur, Djadjaemankh* »

Le terme  est traduit par prodige, merveille, oracle⁶³. C'est dire que le chef prêtre lecteur était capable d'en faire pour satisfaire les caprices des rois. Mieux, il est désigné à travers le même texte comme un :  / *hr(y)-hb(t) hry-tp sš md3t* : « chef prêtre lecteur, rédacteur des textes écrits »⁶⁴.

Ces textes pouvaient être à la fois magiques ou funéraires. Le *khéri-heb* n'était donc pas seulement écrivain, mais aussi magicien. C'est ce qu'illustre un autre passage du texte du *papyrus Westcar* dans lequel il prononça la formule magique pour permettre à l'une des rameuses du pharaon **Snéfrou** de retrouver sa pendeloque pisciforme en turquoise neuve qui était tombée à l'eau :


h' n. dd. n. hr(y)-hb(t) hry tp d3d3m'nh ddtw.f m hk3'


h' n. r3- n.f r mn n mw n p3 s hr w'w sn'


gmi. n.f p3 nh3w w3h hr p3 kyt'

« *Alors le chef prêtre lecteur Djadjaemankh prononça quelques paroles magiques, puis il posa une moitié de l'eau du lac sur l'autre moitié et il trouva la pendeloque pisciforme qui reposa sur un tesson* ».

La prouesse magique du prêtre consistait à assécher miraculeusement l'eau du lac pour découvrir la pendeloque.

Le *kher-heb* était également représenté dans les tombes de l'Ancien Empire aux différentes étapes des funérailles des hauts fonctionnaires de l'État pharaonique notamment celle du voyage de l'ouest, du voyage de Saïs, du séjour du mort dans la tente de purification et dans

⁶³Meeks, D., *op. cit.*, 1998, p.123.

⁶⁴Westcar 6, 17; A. M. Blackman, *The Story of King Kheops and the Magicians, Transcribed from Papyrus Westcar (Berlin Papyrus 3033)*, edited for publication by W. V. Davis, J. V. Books, 1988

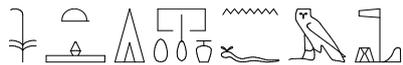
la maison de momification, du halage du traîneau accompagnant la procession à la tombe⁶⁵. Il gratifiait le repas funéraire par la récitation rituelle⁶⁶.

Les autobiographies des fonctionnaires de l’Ancien Empire illustraient ces différents rôles pendant les funérailles. La documentation iconographique insistait sur sa participation dans les cérémonies funéraires consistant à lire les textes sacrés appelés « *sakhou* » qui feront du mort un *akh*, c’est-à-dire un être spiritualisé. Il intervenait dans le rituel de la donation des noms des princes royaux et de leur circoncision. Mieux, les prêtres lecteurs étaient sollicités pour l’organisation et l’administration de la science sacrée. Et à ce titre, **A. Erman** écrivait :

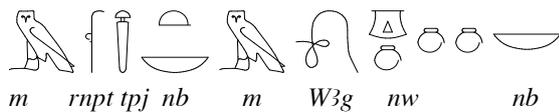
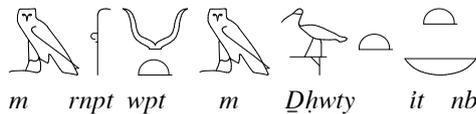
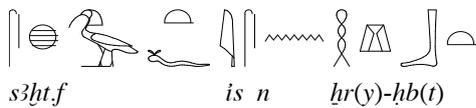
« *Les kher-heb, les savants, les scribes du livre du dieu. On fait appel à eux par exemple pour qu’ils donnent un nom à un enfant royal. Ce sont eux aussi qui, pendant les cérémonies, récitent les anciennes formules et connaissent les secrets de la magie. Ils sont les magiciens et, si l’on doit tenir secret, à l’égard d’autrui, un sortilège, on peut néanmoins le révéler à un kher-heb. Ils sont experts dans l’art d’étendre les onguents et ils se servent aussi de cette méthode en tant que médecins* »⁶⁷.

Ce texte de **A. Erman** illustre le caractère polyvalent de ce prêtre dont la notoriété sacerdotale se mesurait à travers les différentes sciences mystiques dont il était en possession. Il intervenait enfin à l’occasion des fêtes destinées aux morts pour les amener à profiter des offrandes alimentaires offertes par le roi.

Selon un passage de la biographie de **Herkouf** :



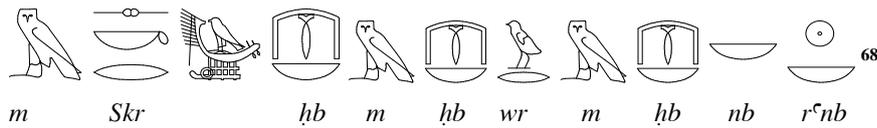
Htp-dj-Nswt prj-hrw. n.f m hrt-ntr



⁶⁵Sarr, M. N., *Funérailles et représentations dans les tombes de l’Ancien et du Moyen Empires égyptiens*, Hamburg, Lit, 2001 : fig. 32, fig. 36, fig. 37, fig. 42, fig. 43, fig. 45, fig. 46

⁶⁶Sarr, M. N., *op. cit.*, Fig. 31, 33, 34

⁶⁷Erman, A., *La religion des Égyptiens*, Paris, Payot, 1952, p. 221-222.



« une offrande que donne le roi, il a annoncé une offrande verbale dans la nécropole, et qu'il soit honoré par le prêtre-lecteur en toute fête de l'Ouverture de l'an, en toute fête de Thot, en toute fête du premier de l'an, en toute fête-Ouag, à la fête de Sokaris, à la grande fête, en toute fête chaque jour »⁶⁹.

Le médecin :  / swnw, **zouno**

Les textes écrits sur la médecine égyptienne nous ont été livrés à partir du Moyen et du Nouvel Empires. Certains, comme le *papyrus Smith*, contenant des connaissances des Egyptiens sur la chirurgie, renvoient à l'Ancien Empire. Il apparaît à travers certaines sources que les premiers médecins étaient d'abord les rois. Les pharaons **Djer** et **Khéops** sont cités en guise d'exemple. Le premier serait l'auteur d'un livre d'enseignement sur l'anatomie⁷⁰.

La parfaite maîtrise des différentes facettes de la médecine expérimentale couvre la période allant de l'Ancien Empire à la Basse Époque avec la découverte des papyrus médicaux écrits en hiéroglyphique (*papyrus Ebers* et *Smith*⁷¹ au *papyrus Rubensohn/papyrus de Berlin 10456* et ceux de la collection du Musée de Brooklyn) et en démotique (e.g. *Papyrus demotique 6257*). L'archivage, la rédaction, la mise par écrit, la copie des textes s'effectuaient dans les maisons de vie où la formation des médecins était assurée.

M. Weber a décrit le rôle de la maison de vie dans l'administration du savoir et de sa transmission aux apprenants en ces termes :

« Tout le savoir était conservé dans la maison de vie. Il existait là-bas un département particulier pour la formation des médecins »⁷².

L'historien grec **Hérodote** s'est intéressé aux différents niveaux de spécialisation de cette médecine. À ce titre, il écrivait :

« La médecine est répartie en Égypte de cette façon : chaque médecin soigne une seule maladie, non plusieurs. Tout est plein de médecins ; les uns sont médecins

⁶⁸Urk. I. 121 :5-8

⁶⁹Roccati, A., *La littérature historique sous l'Ancien Empire*, Paris, les Éditions du Cerf, 1982 & 189, p. 202.

⁷⁰Westendorf, W., "Medizin (medizinisches Wissen, med. Schrifttum)", in, *LÄ, Bd. 3*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1980, col. 1273.

⁷¹Gonzalo M. Sanchez & Edmund S. Meltzer, *The Edwin Smith Papyrus. Updated Translation of the Trauma Treatise and Modern Medical Commentaries*, Atlanta, Lockwood Press, 2012 ; cf. également Dialo Diop, "Contribution à l'étude de l'histoire de la médecine depuis l'Antiquité", in *ANKH n°22/23*, 2012-2013, pp. 127-143.

⁷²Weber, M., "Lebenshaus" in, *LÄ, Bd. 3*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1980, col. 955.

pour les yeux, d'autres pour la tête, pour les dents, pour la région abdominale, pour les maladies de localisation incertaine »⁷³.

Clément d'Alexandrie dans sa livraison datant des environs de 200 ap. J.C., faisait état de six livres de médecine portant sur la constitution du corps, les types de maladies, les matériaux médicaux, les médicaments prédisposés à soulager les malades, les maladies des yeux, les maladies des femmes. À ce propos, l'on pourrait procéder à une classification des ouvrages spécialisés de médecine et noter que déjà dans l'Ancien Empire, à côté des médecins généralistes existaient les médecins spécialistes, à l'instar du témoignage d'Hérodote, en anatomie, en gynécologie, en chirurgie osseuse, dans les domaines des infections pulmonaires, des affections des voies respiratoires, des maladies du système digestif, des migraines, des maladies des yeux, des dents, du ventre, et professaient même des vétérinaires⁷⁴.

La professionnalisation du métier de médecin conduisait à une hiérarchisation et à une spécialisation poussée des praticiens. C'est ainsi qu'apparaissaient des titres comme chef des médecins, inspecteur des médecins, préposé aux médecins et directeur des médecins.

À côté de ces médecins, on peut citer les prêtres de **Sekhmet** et les prêtres exorcistes qui apparaissaient théoriquement comme de grands magiciens.

Les spécialistes de la littérature égyptienne ont déterminé trois types de textes permettant de comprendre le fonctionnement de la magie dans le domaine de la médecine. Le premier corpus concernait les textes dont la récitation évoquait l'efficacité de la magie qualifiée de puissante (*Machtzauber* des égyptologues allemands). Le deuxième *corpus* appartenait à la magie qui avait pour objectif de nuire (*Schadenzauber*). À cette catégorie de textes, s'ajoutaient les textes d'envoûtement contre des individus égyptiens ou étrangers.

Le plus grand pourcentage des textes magiques rentre dans la catégorie des textes du troisième groupe (*Schutzzauber* ou *Heilzauber*) qui aidaient les vivants à neutraliser les démons de toute sorte, menaçant l'existence de la vie et le bien être des hommes⁷⁵. La récitation des versets de ces textes aidait contre les rhumes de cerveau, la fièvre, les cauchemars, les maux de tête, de ventre, les enflures, les brûlures. Les Égyptiens se servaient de ces mêmes textes pour protéger les femmes enceintes et assister celles qui accouchaient. La magie amoureuse appartenait aux textes de la *Machtzauber*, textes conçus avec des recettes qui permettaient de fortifier la puissance sexuelle.

5. Conclusion

Nous avons passé en revue et précisé le statut et le rôle du lettré dans la société égyptienne. Considéré comme un véritable maître spirituel, il a contribué à donner aux anciens Égyptiens un sens profond à leur existence se devant d'être en parfaite harmonie avec la **Maât**, idéal de justice, de paix et d'équilibre en toute chose.

⁷³Hérodote, II, 84.

⁷⁴Meulenaere de, H.J., "Arzt" in, *LÄ*, Bd. 1, Wiesbaden, Harrassowitz, 1975, col. 456.

⁷⁵Altenmüller, H., "Magische Literatur", in, *LÄ*, Bd. 3, Wiesbaden, Harrassowitz, 1980, col. 1153.

□ Références bibliographiques

Altenmüller, H.

- (1980). "Magische Literatur", in *LÄ*, Bd. 3, Wiesbaden, Harrassowitz, col. 1151-1162.
- (2010). "Sandalenträger und Pantherfellträger im Gefolge des Königs Narmer", in *Cahiers Caribéens d'Égyptologie*, n° 13-14, p. 27-43.

Anselin, A. (1992). "L'ibis du savoir-L'écriture et le mythe en Égypte ancienne", in *ANKH, Revue d'Égyptologie et des Civilisations africaines*, n°1, février, p.79-87.

Assmann, J.

- (1974). "Der literarische Text im alten Ägpten. Versuch einer Begriffsbestimmung", in *OLZ (orientalistische Literaturzeitung)* 69, 1974, S. 117-126.
- (2000). *Weisheit und Mysterium. Das Bild der Griechen von Ägypten*, München, C. H. Beck.

Barta, W. (1980). "Lehre für Kagemni", in *LÄ*, Bd.3, Wiesbaden, Harrassowitz, col. 980-982.

Bilob, M. (2005). *Les Cosmo-théologies philosophiques d'Héliopolis et d'Hermopolis. Essai de thématization et de systématisation*, Paris, Menaibuc.

Blumenthal, E. (1980). "Lehre Amenemhets I", in *LÄ*, Bd. 3, Wiesbaden, Harrassowitz, col.968-971.

Brunner, H.

- (1975). "Ausbildung", in *LÄ*, Bd. I, Wiesbaden, Harrassowitz, col. 569-575.
- (1977). "Erziehung", in *LÄ*, Bd. II, Wiesbaden, Harrassowitz, col. 22-27.
- (1977). *Die Weisheitsbücher der Ägypter. Lehren für das Leben*, eingeleitet, übersetzt und erläutert von Hellmut Brunner, Düsseldorf und Zürich, Artemis und Winkler.
- (1980). "Lehren", in *LÄ*, Bd. 3, Wiesbaden, Harrassowitz, col.964-968.
- (1980). "Lehre des Ani", in *LÄ*, Bd. 3, Wiesbaden, Harrassowitz, col. 975-977.
- (1980). "Lehre des Cheti", in *LÄ*, Bd.3, Wiesbaden, Harrassowitz, col. 977-978 .
- (1986). *Grundzüge einer Geschichte der altägyptischen Literatur*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft.

Daumas, F. (1974). *La vie dans l'Égypte ancienne*, Paris, Puf.

Diodore de Sicile. (1989). *Bibliothèque historique*, Livre-III, trad. Par B. Bommelaer, Paris, les Belles-Lettres.

Edel, E. (1944). "Untersuchungen zur Phraseologie der ägyptischen Inschriften des alten Reiches", in *Mitteilungen des deutschen Instituts für ägyptische Altertumskunde in Kairo*, Bd. 13, Heft 1, Berlin, p. 1-90.

Englund, G. (1978).  *Akh une notion religieuse dans l'Égypte ancienne*, UPPSALA, Sture Brunnaker and Säve-Söderbergh.

Erichsen, W. (1954). *Demotisches Glossar*, Kopenhagen, Ejnar Munksgaard.

Erman, A. (1952). *La Religion des Égyptiens*, Paris, Payot.

Erman, A., Grapow, H. (1982). *Wörterbuch der ägyptischen Sprache*, 7 volumes, Akademie Verlag, Berlin.

Garine, I. de. (1968). "oiseaux", in G. Balandier et Maquet. J. *Dictionnaire des Civilisations africaines*, Paris, Fernand Hazan, p. 299-302.

Hannig, R. (1995). *Die Sprache der Pharaonen. Grosses Handwörterbuch. Ägyptisch-Deutsch*. Mainz, Philip von Zabern.

Hérodote. (1936). *Histoires, Livre II, Euterpe, Texte établi et traduit par Ph. E. Legrand*, Paris, Les Belles Lettres.

Hornung, E. (1992). *Les Dieux de l'Égypte. L'un et le multiple*, Paris, Flammarion.

Kuentz, Ch. (1920). "Autour d'une conception égyptienne méconnue : l'Akhit ou soi-disant horizon", in *BIFAO* (Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale) 17, p. 121-190.

Lefèbvre, G.

- (1940). *Grammaire de l'égyptien classique*, le Caire, Imprimerie de l'Institut français d'Archéologie orientale, MCMLV.
- (1988). *Romans et Contes égyptiens*, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient.

Meeks, D. (1998). *Année lexicographique. Égypte ancienne*, 3 tomes, Paris, Cybèle.

Meulenaere, de., H.J. (1975). "Arzt" in *LÄ*, Bd.1, Wiesbaden, Harrassowitz, col. 455-459.

Otto, E. (1975). "Cheriheb", in *LÄ*, Bd.1, Wiesbaden, Harrassowitz, col. 940-943.

- Pardey, E.M.** (1986) “Wesir, Wesirat”, in, *LÄ*, Bd.6, Wiesbaden, Harrassowitz, col.1227-1235.
- Platon.** (1992). *Le Banquet-Phèdre*, Traduction, notices et notes par Émile Chambry, Paris, Flammarion.
- Posener, G.**
- (1980) “Lehre des Djedefhor”, in, *LÄ*, Bd.3, Wiesbaden, Harrassowitz, col. 978-980.
 - (1992) “Scribe”, in, G. Posener en collaboration avec S. Sauneron et J. Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Fernand Hazan, p. 262-263.
- Roccati, A.** (1982). *La Littérature historique sous l’Ancien Empire*, Paris, les Éditions du Cerf.
- Sanchez G. M., Meltzer E. S.** (2012). *The Edwin Smith Papyrus. Updated Translation of the Trauma Treatise and Modern Medical Commentaries*, Atlanta, Lockwood Press.
- Sarr, M.N.** (2001). *Funérailles et Représentations dans les tombes de l’Ancien et du Moyen Empires Égyptiens. Cas de comparaison avec les Civilisations actuelles de l’Afrique noire*, Hamburg, Lit-Verlag.
- Sethe, K.**
- (1959). *Ägyptische Lesestücke. Zum Gebrauch im akademischen Unterricht. Texte des Mittleren Reiches*, Hildesheim, Georg Olms Verlagsbuchhandlung.
 - (1960). *Erläuterungen zu den ägyptischen Lesestücken. Texte des Mittleren Reiches*, Hildesheim, Georg Olms Verlagbuchhandlung.
- Shirun, I.G.** (1980) “Lehre des Amenemope”, in, *LÄ*, Bd.3, Wiesbaden, Harrassowitz, col.971-974
- Stephan, J.** (2001). *Ordnungssysteme in der altägyptischen Medizin und Ihre Überlieferung in den europäischen Kulturkreis*, Hamburg. Dissertation zur Erlangung der Würde des Doktors der Philosophie der Universität Hamburg.
- Thissen, H.J.** (1980). “Lehre des Anch-Scheschonqi”, in, *LÄ*, Bd.3, Wiesbaden, Harrassowitz col. 974-975.
- Till, W.C.** (1955). *Koptische Grammatik (saïdischer Dialekt). Lehrbücher für das Studium der orientalischen Sprachen, Bd. I, mit Bibliographie, Lesestücken und Wörterverzeichnissen* Leipzig, Harrassowitz.
- Ward, W.A.** (1982). *Index of Egyptian administrative and Religious Titles of the middle Kingdom, with a Glossary of Words and Phrases Used*, Lebanon, American University of Beirut.
- Weber, M.** (1980) “Lebenshaus” in, *LÄ*, Bd.3, Wiesbaden, Harrassowitz, 1980, col.954-957.
- Yoyotte, J.** (1992). “Vizir”, in, G. Posener en collaboration avec S. Sauneron et J. Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Fernand Hazan, p. 301-302.

□ L’auteur

Mouhamadou Nissire SARR : Après avoir obtenu son DEA d’Égyptologie à l’Université Cheikh Anta Diop de Dakar, a obtenu, à l’Université de Hambourg, sa thèse de doctorat d’Égyptologie qu’il a préparée sous la direction du professeur Hartwig ALTENMÜLLER. Celle-ci a été publiée sous le titre : *Funérailles et représentations dans les tombes de l’Ancien et du Moyen Empires égyptiens – Cas de comparaison avec les civilisations actuelles de l’Afrique noire* (Hamburg, Lit Verlag, 2001). Il a enseigné à l’Université Yaoundé I au Cameroun tout en poursuivant ses travaux de recherche en Égyptologie et plus particulièrement sur les rites funéraires en Égypte ancienne et dans le reste de l’Afrique noire. Il enseigne aujourd’hui à l’Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

Publications : <http://www.ankhonline.com>